

REDACTION : BOURBAIX, 20, rue des Fabriciens (près le place du Tribunal). SOURCOING, rue Verte, 13. PRIX DES ABONNEMENTS : BOURBAIX-Tourcoing : 4 fr. 50. - Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes : 5 francs. - Un an : 20 francs.

LE JOURNAL

DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Republicain Quotidien

ANNONCES : 0 A. 20.000. RECLAMES : 0 A. 20.000. FAITS DIVERS : 0 A. 20.000. LOCALES : 0 A. 20.000. Les numéros sont en vente partout. Au Journal à Paris, dans tous les bureaux de la presse. 20, rue Talbot. TÉLÉPHONE

LES IMPOSSIBLES

M. Jacques Pion ayant parlé au Salon des Familles, M. de Mun déclare qu'en attendant de relancer les élections de ces quinze cents personnes présentes, il est prêt à passer devant lui l'âme de la France.

M. de Mun est évidemment préoccupé chez les juifs d'avant Jésus-Christ, car on ne saurait lui contester la facilité des hallucinations; mais, parmi nous, cette étonnante faculté d'impression que médiocrement l'opinion. Il y a même si longtemps que M. de Mun découvre des choses curieuses dans la France, que jamais ces choses se réalisent, qu'on finit par ne plus prêter l'oreille à des assertions que nous pourrions par le Destin. Ceci prouve qu'il n'est pas permis à tout le monde de jouer le rôle de M. de Thèbes ou de la Sibylle de Corinthe.

Il est clair qu'au Salon des Familles M. de Mun a été victime de ses propres illusions, car si l'âme de la France se montre quelque part, ce ne peut pas être dans les réunions ou dans les banquets de l'Action Libérale, quelle que soit l'honorabilité des banqueteurs et des manifestants. L'esprit de notre patrie n'est à sa place que là où l'on appelle à grande voix au secours de la justice démocratique, là où l'on n'hésite pas à enfermer son énergie dans des bornes étroites et à placer des barrières devant lui. Il est donc impossible qu'il soit allé égarer du côté de Saint-Mandé, au milieu des réactions impériales qui suivent M. Jacques Pion, époux d'un homme confus, d'un culte vague, sans la supériorité de tous les partis.

Le prétendu libéralisme de M. de Mun, Pion et autres, n'a aucune chance de trouver sa place sur notre sol. Les luttes des partis sont devenues si vives, si tranchées, que les intermédiaires, ceux qui veulent accommoder des idées opposées, et qui s'attardent à parler d'un « paissement onctueux et jémitique, lorsque de la bataille on peut retirer le bien général, ont été destinés à encombrer entre les armées rivales. Ansel le parti qui tenait ces jours derniers de bruyantes assemblées pantagruéliques au Salon des Familles, est-il si influent sur le marché des événements et se jouit-il d'une autorité réelle sur la nation ? Tout au plus, dans certains cas, peut-il servir de pont pour des compromissions ou des trahisons. Ceci n'a rien de glorieux.

Les libéraux de M. Pion sont à l'opinion. Peut-être existe-t-il des combinaisons que nous ne connaissons pas. Peut-être aussi sont-elles guidées par la volonté de braver le sentiment respectable du public français, et ce n'est pas là qu'on peut mesurer d'intérêt.

On n'aperçoit pas très bien l'intérêt que peuvent avoir ces feuilles à tromper ainsi l'opinion. Peut-être existe-t-il des combinaisons que nous ne connaissons pas. Peut-être aussi sont-elles guidées par la volonté de braver le sentiment respectable du public français, et ce n'est pas là qu'on peut mesurer d'intérêt.

On n'aperçoit pas très bien l'intérêt que peuvent avoir ces feuilles à tromper ainsi l'opinion. Peut-être existe-t-il des combinaisons que nous ne connaissons pas. Peut-être aussi sont-elles guidées par la volonté de braver le sentiment respectable du public français, et ce n'est pas là qu'on peut mesurer d'intérêt.

cinquantes, jusqu'aux avancés. Il est devenu évident, depuis ces dernières années, que l'œuvre libérale doit être achevée complètement. Le secret de la vitalité du ministère Combes tient dans ce fait qu'il a su conformer à ce désir de la démocratie française, désir qui aurait été justifié, s'il n'avait fallu, par l'attitude des congrégations de combat, par les prédictions factieuses de trop nombreux prêtres, par les menaces et les séductions de la démagogie cléricalle, et, enfin, par les provocations folles du Vatican, soustrait à la sage prudence de Léon XIII.

Puis, nous souhaiçons aussi que la République soit autre chose qu'un mot. Si nous craignons la Révolution, nous n'entendons pas la valence par la force. Nous nous proposons de la réduire par la justice. Nous savons très bien que le peuple n'a aucune raison pour être républicain, si la République n'incarne pas le progrès social, la lutte contre le mal, le droit au travail et à la vie heureuse. Et c'est à cela que nous tendons, de toute notre énergie, de toute notre âme, décidés que nous sommes à délivrer Jacques Bouhomme de tous les jougs qui pèsent sur lui et l'écrasent.

Dans de pareilles lettres, avec de telles pensées, comment un pays s'attendrait-il à un moment aux combats, aux petites manœuvres, aux parades dénuées, sans application sans caractère déterminé ? L'Action Libérale de M. Jacques Pion, le socialisme chrétien, dix autres inventions de même ordre, peuvent s'offrir à lui sans qu'il daigne les prendre au sérieux. Seul, M. de Mun a cru voir passer l'âme de la France à Saint-Mandé. S'il l'a cru, c'est qu'il ne s'est pas souvenu de ce propos de Swift : « Dix tapageurs discutent un cabinet sur les destins des empires, et prennent la hruit qu'ils font pour celui du monde ! »

Henri Jagot.

La Politique

Tous les journaux commentent la prise de Port-Arthur, et beaucoup parlent avec une plume violente que de logiques, sans que ces avances ont servi à faire l'ombre d'un doute, et qu'il ne saurait avoir aucune influence sur le suite de la campagne.

On n'aperçoit pas très bien l'intérêt que peuvent avoir ces feuilles à tromper ainsi l'opinion. Peut-être existe-t-il des combinaisons que nous ne connaissons pas. Peut-être aussi sont-elles guidées par la volonté de braver le sentiment respectable du public français, et ce n'est pas là qu'on peut mesurer d'intérêt.

PAGES LITTÉRAIRES

Spectres et Fantômes

Et le brave commandant Leclair, allant sur sa pipe, nous fit cet étrange récit d'un jour de sa vie.

L'âne ouvre dans la boutique de Jean Reblon, locataire communal, épicer et bédouin tout à la fois. L'âne donne dans le silence.

Le premier étage est occupé par mon oncle. C'est d'abord la galerie où la vieille Suzanne aime à faire son néolette entre un meuble qui siffle un air d'égérie et une poutre qui poud. Tout en faisant tourner ses fuseaux, Suzanne arrovellés d'un regard attentif une marmite troupe dont les vapeurs odorantes parfument tout le presbytère. C'est la marmite des pauvres.

Mon oncle n'est pas riche. La main toujours ouverte pour donner, il partageait un volonte avec un pauvre. Enfant du peuple, il se trouve heureux au milieu de ses frères, les aboteurs et les charbonniers de la forêt. Son seul chagrin est de ne pas être si mieux avec son évêque qui, un jour, le semouça bien durement pour un motif plus compliqué que je vais dire au passage.

Monsieur ne désire recevoir en personne l'évêque du curé, admirer le gibier et faire la servante. Le cog, entre nous, valait bien cette politesse.

« Mais malheureusement l'évêque n'out un femme, ni enfant. Il ne se marie pas et font vu de chasteté... »

« C'est dommage, répond Suzanne étouffée, car vous avez le visage fleuri comme un bouquet et les épaules ébarpillées comme celles d'un échoué. »

« Monsieur aurait du sourire, mais, le prenant du haut de son mitra, il congé dit — au la bien — la vieille Suzanne qui, malgré ses quarante sous, gagna triplement le presbytère de Saint-Jean-le-Merle. »

« Deux jours après, l'oncle Eliacin reçoit de l'évêque un hôme sévère dans qu'il se question du cog de bruyère. Comment un servante de son tout à moins qu'elle ne soit pauvre — peut-elle se flatter qu'un évêque soit susceptible d'avoir une femme et des enfants ! »

traverse l'esprit : Si j'étais dans le cimetière l'aurais-je entré chez l'épicer on chez tout à la fois. Hélas, la vérité terrible a fait jour malgré la nuit. Je chanceille et je glisse sur ma tombe; mais main tremblante je me retourne et mes pieds reculent sur une boue. Je me hais, je la proude, c'est une tête de mort. Je veux fuir. Douze fantômes plus blancs que la neige sont rangés là, devant moi, barant le chemin...

Je recule et je me heurte contre un moeste fantôme qui frotte dans l'espace, dardant ses yeux flamboyants. Au même instant, je fais une planche et ma main s'embarrasse dans une corde. Anasité, tu n'as Myrte-Boudroux, d'un étonnant vigueur — Pierre Boudroux était d'une force herculéenne — m'entraîne dans les airs et me laisse brusquement retomber sur le sol, in le cou hémorragique et gluant de sang.

« Ce n'est pas la porte du cimetière qui j'ai ouvert, mais celle de Robin et, dans une folle erreur j'ai pris en comptoir pour une tombe, des bougies pour des assemblés, un fromage de Hollande pour une tête de mort. »

« Les deux évêques plus blancs que la neige se changent en deux piles de sucre, et le moine qui folle dans l'espace devient une morne qui peut aux seules. Quant aux yeux du spectre qui me regardait, étonné, ce sont ceux d'un chat qui mugissent la mort. Enfin, la plume qui m'avait culbuté et les cordes qui m'entraînaient appartenant à un grand évêque qui, après m'avoir élevé, m'avait déposé brutalement, non dans une fosse, mais dans une barrique à sardines. »

« Le jour commençait, Dieu merci ! Aérés une semence à sex humiliante de l'oncle Eliacin et les moqueries de l'épicer, j'étais, sans me souvenir de feu Boudroux, retrouvé dans la chambrette mes bedons et mon police à la main. »

« Depuis cette nuit mémorable de Saint-Jean-le-Merle, conclut le commandant Leclair, je ne crains plus les morts — mais je me délie un peu des vivants. »

« Mais, l'évêque, tirant de sa bouree une pièce de quarante sous, le donne à Suzanne qui, échantée, s'écria en son poaio périgourdin : « Que Dieu vous conserve la santé à vous, à Madame l'évêque et à vos petits évêques. »

« Mais, l'évêque, tirant de sa bouree une pièce de quarante sous, le donne à Suzanne qui, échantée, s'écria en son poaio périgourdin : « Que Dieu vous conserve la santé à vous, à Madame l'évêque et à vos petits évêques. »

SERVICE SPÉCIAL

NOS TÉLÉGRAMMES

Tragique discussion

Entre ouvriers Rixe à coups de bouteille Un mort Brest, 3 Janvier.

Dans la nuit de samedi à dimanche, deux ouvriers mécaniciens, les hommes Bescond et Colin, au service d'un constructeur mécanicien de Brest, étaient occupés à faire des réparations dans une brasserie de Lambézellec, lorsque une discussion survint suite à une querelle pour un motif des plus futiles. Bescond s'était levé sur Colin et l'avait terrassé, ce dernier avait saisi une bouteille de bière et la lança sur son adversaire, qui fut atteint au point droit, dont deux arrières furent complètement tranchés.

Le Rux a dit, son côté, s'élire. Les médecins n'ont pu encore se prononcer sur la gravité de blessures.

La Mignonne - Mort subite suite d'entérite Un dépot Paris, 3 Janvier.

Léon Gaspard, âgé de soixante-trois ans, habitant, demeurant impasse de la Loire, dans le quartier Saint-Fargeau, rencontrait hier, dans un bar de boulevard de Charonne, une jeune femme, Jeanne Larue, dite la Mignonne, qu'il accompagnait dans un hôtel discret de la rue Vivienne.

Un médecin appelé, ne put que constater la mort survenue au cours d'une crise d'entérite aiguë. Jeanne Larue fut aussitôt recherchée, arrêtée et amenée au commissariat afin de fournir quelques explications.

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

LA GUERRE

A PORT-ARTHUR

Les négociations Tokio, 3 Janvier.

Les communiés ont été signés hier soir, à neuf heures quarante cinq, la convention relative à la capitulation de Port-Arthur.

Les négociations Tokio, 3 Janvier.

CADAVRE ENTOLÉ

La Mignonne - Mort subite suite d'entérite Un dépot Paris, 3 Janvier.

Léon Gaspard, âgé de soixante-trois ans, habitant, demeurant impasse de la Loire, dans le quartier Saint-Fargeau, rencontrait hier, dans un bar de boulevard de Charonne, une jeune femme, Jeanne Larue, dite la Mignonne, qu'il accompagnait dans un hôtel discret de la rue Vivienne.

Un médecin appelé, ne put que constater la mort survenue au cours d'une crise d'entérite aiguë. Jeanne Larue fut aussitôt recherchée, arrêtée et amenée au commissariat afin de fournir quelques explications.

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

AU JOUR LE JOUR

L'HOMME QUI RIT

Fal beaucoup voyagé... Pas autant, peut-être, que le Hollandais Volant, mais assez, cependant, pour être mesuré d'écrit un jour de Mémoires qui voudrait être de M. de M. d'Abraham.

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »

AMOUR DE VALET

Mauvais vin Domestique qui veut être son maître Amour ! Amour ! Paris, 3 Janvier.

Le docteur B... médecin à Gentilly, est depuis six mois dans la suite d'un industriel de la localité.

« C'est étrangement se change rien. Depuis que les entrées que protègent les forteresses ont été mises hors de combat par les canons de l'ennemi, la valeur de Port-Arthur est tombée à zéro. Le fait est que la guerre est terminée. »